

REPONSE A DICK O. EUGENIO ET DIANE LECLERC
Daniel Gomis, Région Afrique

« Qui dites-vous que je suis ? » La question de Jésus à ses disciples est un appel à témoin. La réponse de l'apôtre Paul, inspirée par Dieu, est intemporelle et est devenue une composante universelle de la foi chrétienne, mais elle a aussi des éléments contextuels. Ces éléments contextuels ont sûrement déjà été explorés et discutés par des théologiens. Poser la même question aux membres de l'Église du Nazaréen en ce 21^{ème} siècle impliquera également des éléments universels et contextuels.

Dans sa réponse à la question, Diane Leclerc dévoile brillamment la trame de l'humilité de la personne de Jésus et des moments majeurs de son ministère tels que son baptême, sa tentation, sa crucifixion et sa résurrection, comme éléments universels et l'amour pour les pauvres et les opprimés comme éléments contextuels. Comme elle l'a si bien résumé dans son article : « l'humanité de Jésus révèle l'humilité de Dieu » et « ... Jésus a fait l'expérience de l'abandon de Dieu et il peut faire preuve d'empathie envers ceux et celles qui sont abandonnés. »

La réponse de Dick Eugenio à la question de Jésus est explorée à travers le thème de l'obéissance, depuis l'incarnation de Jésus jusqu'à sa résurrection, est l'élément universel et l'élément contextuel proposé est que « ...la ressemblance à Christ doit être fidèle à l'identité trinitaire de Jésus-Christ. »

Je comprends la question : « Qui dites-vous que je suis » posée par Jésus à ses disciples à n'importe quel moment de l'histoire comme signifiant : « À quel point suis-je pertinent pour vous aujourd'hui, dans votre contexte et dans votre réalité quotidienne ? » C'est une question invitant à trouver l'équilibre entre les éléments universels et contextuels de la vie et de la personne de Jésus.

Diane Leclerc affirme que « la véritable adoration est celle du vrai Dieu. Mais qui est le vrai Dieu ? Le Dieu dont l'amour est la caractéristique essentielle, est également humble par essence tel que révélé dans l'humanité de Jésus le Christ. »

L'humilité semble être la valeur éthique la mieux partagée par les diverses cultures. Cependant, la notion d'un « Dieu humble » semble être un oxymoron pour plusieurs des personnes qui vivent dans des pays résistant à l'évangile et dans des cultures ayant la vision du monde orientée par la peur et la puissance. Les personnes qui vivent dans les cultures de peur et puissance voient plutôt Dieu comme un protecteur puissant et omnipotent qui a envoyé son Fils pour détruire les œuvres du malin. Dieu aura toujours la caractéristique essentielle de l'amour mais il sera aussi un Puissant guerrier.

« Que signifie être un enfant obéissant du Père et dépendre du Saint-Esprit en tant qu'être humain aujourd'hui ? La question pertinente d'Eugenio, mise dans le contexte des cultures orientées par la peur et la puissance et vivant dans une abjecte pauvreté et évoluant en mode survie, aura une interprétation et une application différentes.

Pour certains, cela signifiera la fuite devant la réalité, « cette sorte de christianisme accorde une grande importance au fait de ne pas être influencé par ce que vous voyez ou sentez autour de vous. Ignorez votre situation ; vous devez plutôt croire en ce que dit la Bible. »¹ Et Gifford, l'auteur du livre *Ghana's New Christianity (le nouveau christianisme du Ghana)* mentionne un hymne écrit par un compositeur ouest-africain qui dit ceci : « Je ne suis pas affecté par ce que je vois, Alléluia/ Je ne ne suis pas affecté par ce que j'entends, Alléluia/ Je ne suis pas affecté par mes circonstances, Alléluia/ Je ne suis affecté que par la Parole de Dieu, Alléluia. »

¹ *Ghana's New Christianity. Pentecostalism in a Globalizing African Economy.* Paul Gifford. Indiana University Press, 2004. P.71.

L'obéissance dans ce contexte signifie être satisfait de sa situation parce qu'elle a été voulue par Dieu et on doit « chercher premièrement le royaume de Dieu » tout en attendant l'Enlèvement.

Dans les régions résistant à l'Évangile et où l'Islam est une religion majoritaire, le concept de péché en tant que culpabilité est presque inexistant, tel que l'explique le missiologue Lamin Sanneh dans son autobiographie : « Nous avons grandi sans sentir le besoin de passer un jugement sur les chances de salut des autres. En fait, nous ne nous en soucions même pas pour nous même... Dans ma langue, le concept de culpabilité en tant que disposition morale est inexistant, tandis que la honte en tant que rupture sociale est bien connue.² »

Je me rappelle personnellement avoir vu un traité chrétien qui parlait du salut. Il y avait une image avec une main qui mettait un tampon sur la feuille et il était écrit : Payé ! Ce traité expliquait de quelle manière mes péchés avaient été payés par la mort de Jésus sur la croix. J'ai commencé à partager cette perspective du salut dans réellement être en accord avec elle. J'avais intellectuellement compris que j'étais sauvé mais mon arrière-plan culturel de peur/puissance et honneur/honte qui avait besoin de réponses simples et pratiques, n'avait pas saisi.

Comment appliquer la question suivante d'Eugenio : « Qu'est ce que l'imitation de Christ signifie en relation avec le défi de Jésus que nous devons naître de l'Esprit (Jean 3 :5-7) dans une culture d'honneur et de honte ?

L'Église du Nazaréen en Afrique continuera de partager la bonne nouvelle de Jésus Christ dans la prochaine décennie à ces deux visions du monde majeures : Peur/Puissance et Honneur/Honte.

L'honneur et la honte sont la vision monde culturelle de 65% de la population mondiale et 90% des peuples non atteints. Et selon une analyse de Lausanne Global : « La culture occidentale

² *Summoned from the Margin. Homecoming of an Africa.* Lamin Sanneh. Eerdsmans Publishing Co. 2012.

devient de plus en plus orientée vers la honte. Cependant, le christianisme occidental met l'accent sur les aspects légaux du salut tels que le pardon des péchés et l'innocence. La mission dans les contextes occidentaux doit offrir des solutions bibliques aux personnes qui disent : « Suis-je innocent, je n'ose lever la tête, Rassasié de honte et absorbé dans ma misère. » (Job 10.15)³

Le défi est de réexaminer ou de redécouvrir la doctrine de la sainteté wesleyenne spécialement par rapport à notre compréhension sur la grâce prévenante, le péché, le salut, le Saint-Esprit et la sanctification dans la perspective de ces visions du monde.

Leclerc donne une voie intéressante à explorer dans sa définition de la sanctification comme étant « ...le renouvellement de l'image de Dieu en nous. » Il sera utile de non seulement expliquer le fonctionnement de notre renouvellement à l'image de Dieu en nous mais de le développer au niveau du renouvellement holistique de l'esprit, du corps et de l'âme et de son impact sur notre environnement direct. L'accent doit être mis sur une transformation intérieure qui résulterait en un impact extérieur et une présence et une pertinence dans notre monde.

« La relation de dépendance de Jésus avec le Saint Esprit, par essence, n'est pas différente de sa relation obéissante avec le Père. Au cœur des deux relations est la *kénose* de Jésus. » (Eugenio).

Cette affirmation qui décrit « l'interdépendance trinitaire » est parfaitement dépeinte dans l'épisode de Gethsémané qui « décrit le conflit réel de Jésus vers l'obéissance complète. »

Cependant, « l'interdépendance trinitaire » a en son sein un être humain, Jésus, qui représente notre humanité et l'exprime lorsqu'il dit à Pierre et aux deux fils de Zébédée : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. » (Matthieu 26.38). C'est une invitation à prendre part à son état de deuil mais à également entrer dans « l'interdépendance trinitaire. »

C'est une invitation pour nous, les moins qu'humains à venir et à devenir pleinement humains en

³ <https://www.lausanne.org/content/lga/2017-03/the-good-news-for-honor-shame-cultures?>

Lui comme le décrit superbement Leclerc : « La sainteté a un contenu positif, à savoir l'amour. Nous avons été créés pour aimer. *Quand nous aimons tels que Dieu nous a conçus, nous sommes saints et pleinement humains.* » (italiques mienne).

« Ma nourriture, » dit Jésus, « c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (Jean 4 :34). Selon moi, ces paroles du Seigneur saisissent la description de sa nature et de sa mission, exprimées par Diane Leclerc comme étant l'humilité et par Dick Eugenio comme étant l'obéissance.

Je suis très heureux de voir notre Église répondre crucial de l'identité de Jésus en temps comme ceux-ci. En tant qu'Église, nous peuple de la sainteté wesleyenne avons une contribution à apporter dans le corps de Christ en partageant l'optimisme de la grâce en discussion avec nos cultures, nos villes et dans les injustices majeures de notre monde.

Le monde a besoin d'entre ce que nous croyons : Christ est Vainqueur sur le péché (que ce soit dans la perspective de la culpabilité, de la honte et de la peur), sur Satan, sur la mort et comme l'a dit Leclerc : 'Nous pouvons vivre une nouvelle vie dans la puissance de l'Esprit ici – que ce soit dans les rues de Soweto, dans la jungle du fleuve Amazone, dans les gratte-ciels de Singapour ou dans la banlieue de Kansas-City- et maintenant.